

“On se trouve actuellement dans une écologie normative, l'écologie du ‘il faut’”

Environnement Apôtre de l'écospiritualité, l'auteur suisse explore la voie de la transition intérieure, pour reconnecter l'humain avec le vivant.

“On ne peut pas s'engager pour sauvegarder quelque chose qu'on n'aime pas. Il ne peut pas y avoir d'écologie sans désir.”

Michel Maxime Egger
Écothéologien et conférencier

Entretien Nathan Scheirlinckx

Michel Maxime Egger possède un profil atypique: au cours de son parcours, le Suisse a été sociologue, journaliste, essayiste, conférencier, représentant d'ONG active dans les questions Nord-Sud... Très tôt, il s'intéresse aux liens entre la théologie, la spiritualité et l'écologie, préoccupation qui l'habite encore aujourd'hui.

En 2016, c'est le déclic: “J'ai eu droit à un grand cadeau du ciel”, se souvient celui qui vient de souffler ses 68 bougies. Cette année-là, Michel Maxime Egger a l'opportunité de créer un laboratoire de transition intérieure. “L'idée est de changer de paradigme. Bien sûr, les mesures politiques, technologiques, changements de comportement et de mode de consommation sont importants. Mais ils ne suffisent pas, il convient d'y ajouter la transformation de nos intériorités, notamment culturelles, qui sont aussi individuelles que collectives”, explique-t-il.

Depuis sa retraite en 2023, celui qui se définit comme un apprenti “méditant-militant” continue de publier des ouvrages, tout en effectuant un travail de “passeur, non pas dans un but de développement personnel, mais pour nourrir l'engagement dans cette grande transition”.

La Libre a rencontré ce personnage multifacettes, alors qu'il était présent sur le sol belge, pour donner des formations sur l'écospiritualité.

Que représente l'écospiritualité, et cette transition intérieure que vous pointez comme essentielle?

Dans l'encyclique “Laudato si”, le pape François parle de vertus écologiques, comme la gratitude, la sobriété et l'émerveillement. Ce sont des choses simples que l'on peut cultiver au quotidien, et qui reconnectent au vivant tout en donnant l'élan d'un engagement qui fait sens. On ne peut pas s'engager pour sauvegarder quelque chose qu'on n'aime pas. Il ne peut pas y avoir d'écologie sans désir. Or, on se trouve actuellement dans une écologie normative, l'écologie du “il faut”: voici les

Auteur de plusieurs ouvrages sur l'écospiritualité, Michel Maxime Egger aborde les liens entre écologie et religion.



cent gestes à faire pour sauver la planète, etc. C'est laborieux donc on s'épuise, on n'y arrive pas, on se décourage et on finit par culpabiliser. Cette écologie du désir appelle à se tourner vers soi-même, afin de se poser des questions: qui suis-je par rapport au vivant? Est-ce que je pleure quand je lis un rapport du Giec? Est-ce que, comme le pape François le dit, je vis l'extinction d'une espèce comme une mutilation de mon être?

Dans les pratiques de transition, on n'invente pas de grands récits idéologiques comme dans le communisme ou le socialisme. On essaye d'ouvrir le champ des possibles, en invitant, par exemple, des personnes à imaginer leur quartier neutre en carbone en 2050, concrètement.

En quoi la religion peut-elle nourrir un engagement pour la sauvegarde de notre planète?

Elle incarne une porte d'entrée parmi d'autres. Dans "Laudato si", le pape François parle de la vocation humaine de protéger l'œuvre de Dieu – qu'on l'appelle nature, vivant ou création. Il appelle à une révolution culturelle courageuse, qui implique d'aller à la racine des problèmes écologiques. Car le système économique dominant repose sur une vision très matérialiste de la création, qui a été réduite à un stock de ressources. C'est une nature qui n'a plus d'âme, désenchantée puisque réduite à sa seule dimension matérielle.

Mais il faut reconnaître que la tradition chrétienne n'a pas toujours une très bonne réputation par rapport aux questions écologiques. Par le passé, certains ont – à juste titre – accusé le christianisme, d'être une des causes de la crise écologique en raison de son anthropocentrisme. Il s'agit donc de retrouver la juste place de l'être humain dans la nature, de sortir du dualisme qui place l'être humain au centre, en dehors et au-dessus de la nature.

Pour engager cette transition, vous évoquez l'importance de l'expérience. C'est une pièce importante qui manque au puzzle de l'engagement?

Comme le disait l'agroécologiste Pierre Rabhi, nous sommes devenus des êtres hors sol. Dans le monde occidental en particulier, l'être humain est souvent profondément déconnecté de la nature. Pour retrouver ce lien avec le vivant, une approche sensible est nécessaire. Si on veut bouger, changer de comportement, être informé ne suffit pas, il faut être touché. Et pour être touché, il faut être connecté. Ma conviction? Ni les concepts ni l'information ne suffisent à eux seuls pour que les gens se mobilisent.

Estimez-vous que les inondations et feux de forêt, qui touchent de plus en plus nos contrées, peuvent susciter plus d'engagement?

Pendant longtemps, les changements climatiques sont restés quelque chose d'abstrait. Aujourd'hui, cela commence à devenir vraiment tangible, et peut faire partie de ce réveil de la sensibilité. Mais quand je parle d'être touché, c'est quelque chose qui va encore plus loin. Certains disent que la crise écologique est une crise de la sensibilité, qui peut susciter peur, tristesse, colère et impuissance qu'on retrouve dans l'éco-anxiété. Ces émotions ne sont pas faciles à vivre: l'enjeu est d'arriver à les honorer et "composer", via des pratiques de reliance, pour en faire quelque chose qui ne nous démolisse pas mais nourrisse l'engagement.

Plus globalement, il est important de réapprendre à marcher légèrement sur la Terre, en réduisant notre poids, notre empreinte et notre emprise. Pour cela, un travail sur nos désirs profonds – qui ont été capotés et désorientés par le marché, les algorithmes et la publicité – est incontournable. C'est un premier pas sur le chemin de la sobriété joyeuse.

Les femmes plus à risque de décès par forte chaleur

Santé Alors que la France affronte sa deuxième vague de chaleur de l'année, Oxfam publie un rapport.

En quelques semaines, et alors que l'été ne commencera "officiellement" que dimanche, la France est déjà confrontée à un deuxième épisode de chaleur. Après la première vague subie en mai, vingt-six départements ont été placés jeudi en vigilance orange canicule. De la région parisienne à l'est, en passant par la Bourgogne, des températures avoisinant localement les 40° étaient attendues pour ces prochains jours. Avec un pic prévu dimanche, jour du solstice d'été, ou lundi, l'épisode caniculaire "devrait perdurer jusqu'à la semaine prochaine", selon Météo-France.

Tandis que les maires s'interrogent quant à fermer – ou non – les écoles, la SNCF, elle, n'a pas hésité à supprimer plus de 70 trains Intercités, censés circuler de jeudi à lundi, en prévision de potentielles pannes de climatisation liées aux très hautes températures.

Faisant remarquer que "les vagues de chaleur ne sont plus des anomalies météorologiques exceptionnelles", l'Organisation mondiale de la santé a récemment indiqué que plus de 200 000 personnes étaient décédées au cours des quatre dernières années en Europe, des suites des vagues de chaleur extrêmes. "Le continent européen se réchauffe beaucoup plus vite que n'importe quel autre", devait encore souligner l'OMS, pointant notamment les décès prématurés dus à des canicules en Italie, Espagne, Grèce.

La France, qui vient de faire face à la vague de chaleur la plus précoce de son histoire, n'est clairement pas épargnée. Publié par Oxfam et intitulé "Santé et climat: la fièvre monte", un rapport consacré aux impacts du changement climatique sur la santé, estime à près de 5 400, le nombre de décès annuels dus à la chaleur dans l'Hexagone. De ce rapport, il ressort qu'à l'été 2025, la mortalité liée à la chaleur a été 31 % plus élevée dans les dix départements les plus pauvres que dans les dix départements les plus riches.

Les risques sanitaires augmentés

Selon les auteurs, "les canicules de plus de sept jours augmentent de 70 % le risque d'insuffisance rénale aiguë; la chaleur augmente de 7 % le risque de décès par infarctus lors des 1 % des journées les plus chaudes de l'année; et le risque d'AVC croît de 3,8 % pour chaque degré supplémentaire au-delà d'un seuil local de température optimale qui varie selon les régions".

À cela s'ajoute un risque sanitaire sans doute plus méconnu: les fumées de feux de



Les femmes semblent davantage pâtir que les hommes des fortes chaleurs.

forêt qui sont dix fois plus nocives pour la santé que les pollutions routières et industrielles, d'après Oxfam, qui avance qu'elles peuvent émettre jusqu'à quatre fois plus de particules fines que l'ensemble du trafic de poids lourds en France. Tout cela sans compter l'augmentation des maladies infectieuses, comme le chikungunya, liée au changement climatique.

Les femmes plus vulnérables

Et contrairement aux idées généralement répandues, il ne faudrait pas croire que les décès ne concernent que les personnes âgées victimes de déshydratation. Quels que soient l'âge et l'état de santé, l'ensemble de la population est concerné: les femmes semblent d'ailleurs davantage pâtir des fortes chaleurs que les hommes. Ainsi, toujours d'après ce rapport, "en cas d'AVC, dont le risque de déclenchement est renforcé par les fortes chaleurs, elles ont 65 % plus de risque d'en mourir que les hommes, leurs symptômes étant moins rapidement identifiés. Elles sont également deux fois plus susceptibles de décéder d'un infarctus, étant prises en charge en moyenne 30 minutes plus tard que les hommes".

Les prévisions chez nous

En Belgique, l'Institut royal météorologique prévoyait pour ce vendredi un temps très chaud et lourd avec des maxima de 30 à 35 degrés, voire même un peu plus. "L'alerte est en vigueur à partir du 19 juin, peut-on lire sur le site de l'IRM. Nous prévoyons une vague de chaleur, soit lorsque trois jours consécutifs atteignent une température maximale moyenne supérieure ou égale à 32 °C, soit au moins un jour avec une température maximale supérieure ou égale à 35 °C."

L.D.

26

départements en vigilance orange canicule

Vingt-six départements en France ont été placés en vigilance orange canicule à partir de jeudi.